

Le narcissisme institutionnel des Français

Philippe RAPPARD¹

Intervention du 1^{er} mars 2006 dans le cadre des enseignements de l'Association Psychanalyse et médecine à la Pitié-Salpêtrière.

Je vais traiter ce sujet en tant qu'ancien acteur du mouvement de psychothérapie institutionnelle. Ce dernier reliait les aspects névrotique, psychotique voire pervers de la pratique psychiatrique à ceux de la maladie mentale et du transfert dans les institutions de soins.

Les névroses narcissiques, à savoir les psychoses, étaient considérées, autrefois, comme non accessible à la relation transférentielle classique et donc, peu adapté à la cure type.

Narcissisme

En 1955, Lacan avait écrit, pour l'encyclopédie médicochirurgicale, «*les variantes de la cure type*», texte publié dans l'encyclopédie médicochirurgicale à l'adresse des médecins, texte qu'il a repris dans celui de la «*Fonction et champ de la parole et du langage*» qu'il avait exposé à des psychanalystes au congrès de Rome en 1953. Il aborde la question du Narcissisme, en partant des deux points de vue prévalents d'alors: celui d'Anna Freud avec l'accent mis sur le moi et celui de Mélanie Klein, qui, comme le faisait remarquer Lacan de façon imagée, envoyait brutalement le symbolique à la tête de Dick, le malade psychotique dont elle s'occupait.

Certains thérapeutes et non des moindres, en particulier Balint, étaient gênés par la notion de narcissisme. Elle fut introduite dans le langage

¹ Psychanalyste. Psychiatre des Hôpitaux Honoraire. Ancien membre de l'E.F.P.

courant, en 1898, par Ablotellis pour être ensuite transposée en psychanalyse par Stratcher en 1908. Freud en reconnut l'utilité.

Il le confirmera, d'ailleurs, en 1914, dans «*Pour introduire le narcissisme*». Question qu'il avait déjà traitée, en 1911, dans ses remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa. Article, contemporain au traité d'Anna O. là où Breuer remplace le terme de démence précoce par celui de schizophrénie: «*la démence précoce ou le groupe des schizophrénies*». Cette notion de narcissisme, officialisée par Freud en 1914, fut ensuite reprise en 1915, dans «*deuil et mélancolie*» et puis en 1921, d'une façon plus sociologique, dans «*Massen psychologie*» où Freud reprend certaines des thèses de Gustave Lebon. Dans cet écrit, traduit en français par «*Psychologie collective et analyse du moi*», Freud utilise le mythe du père primitif pour exposer son point de vue sur le narcissisme dans son rapport à la société et qu'il exprimera, ensuite, comme un «*malaise dans la civilisation*» ou «*dans la culture*» suivant les traductions.

Le narcissisme qui correspond à l'identification primaire, était considéré, par certains auteurs, comme «a-transférentiel, anobjectal, a-conflituel». Balint voulait s'en débarrasser au profit de la notion de régression jusqu'au stade de la dépendance orale. Lacan, dans son séminaire sur «*les écrits techniques de Freud*» le lui reproche. Pour lui toute théorie de la régression aboutissait à une régression de la théorie. Lacan critiquait toujours les formulations des autres auteurs. Que ces derniers s'appellent Balint, Mélanie Klein ou Anna Freud. Tout en reconnaissant la valeur de leurs travaux, Lacan critiquait surtout leur mode de formulation. Il se méfiait beaucoup des redondances dans la littérature psychanalytique. Pour être au plus près de l'écoute analytique, il a voulu renoncer aux savoirs classiques de la médecine, de la psychologie et même de la psychanalyse, pour finir par adopter une formulation quasi mathématique.

En mettant les phénomènes de la cure sous forme d'équations, Lacan voulait faire en sorte que l'écoute ne soit pas parasitée par un discours. Le mouvement de psychothérapie institutionnelle qui se servait des concepts sociologiques, en particulier ceux de Durkheim, contemporain de Freud, né en 1856 mais mort beaucoup plus jeune, a, à un moment donné, délaissé ces outils, en particulier durkheimiens pour se tourner vers la conceptualisation Lacanienne. Et ceci à une époque où on considérait que les concepts mis en place pour «*la cure type*» n'étaient pas transposables dans le travail avec les psychotiques, avec les groupes et plus encore dans les institutions.

Donc, si Balint a voulu se passer du concept de narcissisme, on peut dire que Lacan, lui, n'a cessé de le réintroduire, ne serait-ce qu'à travers le stade du Miroir, formateur de la fonction du «*JE*». Reprenant les travaux de Mélanie Klein sur sa conception de la projection dans le monde extérieur

des angoisses paranoïdes et dépressives. Là où il n'y a pas, pour le psychotique, de différence entre le sujet et l'objet, Lacan fait remarquer que ce qui est projeté dans les objets ou dans les groupes sociaux institutionnalisés, ce n'est pas l'angoisse paranoïde-dépressive mais c'est ce qu'il appelle la passion agressive narcissique. Ce que le bébé est amené à projeter est une forme de cet instinct de mort, contemporain de l'instinct de vie. « *Tuons la chose* » disent Foucault ou Sartre!

Par le regard avec Sartre ou par les mots avec Foucault.

Pour parler comme Rousseau, on passe de l'état de Nature à celui de Civilisé. Par sa pratique, Lacan s'est efforcé de réintroduire le narcissisme. Du reste, dans le séminaire N° 1, il y a tout un chapitre qui s'intitule « *sur le narcissisme*. »

Si le narcissisme posait problème c'est parce que d'une part on parlait du principe qu'il n'était pas transférentiel et donc que les psychotiques ne pouvaient pas s'inscrire dans la technique psychanalytique classique et que d'autre part il était considéré, par certains psychanalystes d'enfants, et en particulier Mélanie Klein, comme « an-objectal », Cette dernière faisait remarquer qu'il y avait, dès les premiers moments de la vie infantine, un clivage entre la projection par l'enfant du mauvais vers le dehors et l'introjection du bon vers le dedans.

Revenait, alors, au narcissisme secondaire d'investir des objets constitués hors du moi, mais déjà introjectés. Cet aspect, mis en évidence par Mélanie Klein, est repris par Hans Kohut montrant le transfert narcissique sous des formes diverses. Il les décrit dans son livre intitulé « *The Self* » c'est-à-dire « *Le Soi* », traduction qui pose problème parce que les premiers traducteurs de Freud en Français traduisaient le « ça » par « soi », Mais le Soi, ici, n'a rien à voir avec le ça. Il le précède dans une espèce de vécu primordial à partir duquel un certain type de transfert s'établit soit sous forme idéalisante, soit en miroir. L'auteur les appelle transferts narcissiques. Donc, le narcissisme, que je traite avant l'institutionnel, a pris de plus en plus de place dans la nosographie.

D'ailleurs, au fur et à mesure de l'évolution des cultures, la pathologie a changé dans ses formes cliniques. Karen Horney publiait, à New York, en 1937, son ouvrage « *Personnalités névrotiques de notre temps*, » En psychiatrie, on s'est efforcé de remettre en question la nosographie mais on a préféré passer du formel au structural, différence que Merleau-Ponty a décrit dans « *la structure du comportement* »,

Alors que la forme est statique, la structure, elle, est évolutive. Elle s'inscrit dans un processus, une intentionnalité. La « *personnalité névrotique de notre temps* » de Karen Horney a cédé la place à la « *personnalité narcissique de notre temps* ». Un sociologue américain, Christopher Lash décrit cette personnalité narcissique à travers ce qu'était, en 1970, la société américaine. Les Etats-Unis, à l'époque, se mesuraient à

ce qui se passe, actuellement chez nous, en banlieue ou au niveau du développement des sectes ... L'analyse que fait Freud du phénomène de la « Chefferie » dans « *Psychologie collective et analyse du moi* » intéresse particulièrement les psychiatres, puisque avant la modification de nos statuts nous étions des médecin-chefs, des chefs de services, des médecin-directeurs... La « chefferie » jouait, donc, un grand rôle dans notre métier.

Pour Freud, le chef, le père primitif, est celui dont le narcissisme est absolu. La chefferie comporte, ainsi, une « absolutisation » du chef qui contribue à cette identification particulière, caractéristique de la foule et qui rappelle non pas le transfert mais l'hypnose. Celle-ci est une foule à deux. Dans ce mythe du père primitif, Freud fait apparaître l'Oedipe sous une forme qui annonce déjà la façon dont Levi-Strauss, dans « *les structures élémentaires de la parenté* », aborde l'échange des femmes comme condition d'une société. Dans son texte Freud étudie le fonctionnement social dans son rapport à l'identification au chef et au meurtre du père, condition d'introduction de la démocratie comme un autre modèle de gouvernement collectif. Là, l'instance dirigeante est constituée non d'un seul chef mais de plusieurs représentants.

Un disciple londonien de Mélanie Klein, Eliott Jack (?), en étudiant, dans les années 1955, des psychotiques en groupe, a remarqué que pour fonctionner normalement, il fallait pouvoir projeter ses angoisses paranoïaques-dépressives dans les groupes sociaux institutionnalisés tels la famille, l'école... Projections qui sont pour Lacan le produit de la pulsion agressive narcissique.

Réarticuler le psychotique avec le social devient, ainsi, une priorité. Dans « *Remarque psychanalytique sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa* », Freud fait en effet remarquer qu'à travers son expérience délirante primaire le malade désinvestit l'extérieur au profit de son monde intérieur. Les délires chroniques hallucinatoires étaient considérés comme passant de la phase mégalomaniacale à la phase dissociative. Cela nous renvoie à l'univers totalitaire comme institution totalisante.

Le but de la psychothérapie institutionnelle est de réarticuler le psychotique à un monde auquel il retire son amour.

Le passage du narcissique à l'institutionnel se justifie dans la mesure où les institutions si elles n'ont pas un fonctionnement narcissique y sont cependant reliées par le biais du clivage. L'Institution des institutions est l'Etat. Or, on sait que ce dernier a pris des formes totalitaires même parfois à partir de la dégénérescence d'organisations démocratique. Si, dans les hôpitaux psychiatriques, les malades mentaux ont tendance à se chroniciser, évoluant soit vers des formes de délires systématisés, hallucinatoires ou non, soit vers des états autistiques, c'est que l'institution, où ils étaient hospitalisés, en tant que signifiant, n'y était pas pour rien.

Psychothérapie institutionnelle

En 1936, en plein Front Populaire, se crée un Ministère de la Santé. Auparavant, les psychiatres étaient des médecins fonctionnaires nommés par le Ministre de l'intérieur. Le médecin chef ou le médecin directeur d'un établissement étaient appelés «le préfet des fous ». Une microsociété se développe, coupée de la société civile. Les malades mentaux ne sont-ils pas pénibles et leurs familles ne sont-elles pas dans l'impossibilité de les garder en leur sein? Comme le disait Engels, la famille conjugale n'était plus en mesure d'assurer son rôle historique. Pour certains cette chronicisation était due à l'institution elle-même. Il fallait, donc, « désinstitutionnaliser ».

Le mouvement a commencé aux Etats-Unis, après la guerre de 1939-45, là où les établissements psychiatriques étaient géants. En France nous avons l'établissement psychiatrique de Clermont de l'Oise qui recevait tous les malades de l'ex Seine et Oise, département qui encerclait Paris et qui a été découpé dans les années 1960. Si, dans chacun des petits départements s'est construit un hôpital psychiatrique, l'institution en tant que telle était considérée comme pathogène. En 1952, Daumezon, après un voyage aux Etats-Unis, publie un article intitulé «*Psychothérapie institutionnelle française contemporaine* ». Il ne s'agissait pas de supprimer l'institution car disait-il « ...et pourtant le vieil asile guérit », mais d'analyser son fonctionnement.

Ce mouvement de psychothérapie institutionnelle étayait en fait ce que Tosquelles avait déjà mis en place à Saint-Alban dès 1942. Ce dernier était un psychiatre espagnol - les espagnols étaient très en avance dans le domaine de la psychiatrie - qui faisait partie du POUM : le Parti Ouvrier d'Unification Marxiste ...

Je me rappelle, quand j'étais interne chez Henri Ey, à l'époque où Heidegger n'était que partiellement traduit, alors que Daumezon développait les conceptions de Tosquelles sur le transfert institutionnel, Henri Ey, lui, travaillait Heidegger sur une traduction intégrale faite en espagnol. La psychothérapie institutionnelle française de 1952 consistait donc à faire une critique de l'établissement, de son organisation hiérarchique et de sa coupure du monde extérieur.

Ces établissements avec leur boulangerie, leur ferme pouvaient vivre en circuit fermé, aboutissant à ce que Hanna Arendt appelle l'univers totalitaire. Les travaux d'Erving Goffman sur «*Asiles*» sont venus une dizaine d'années plus tard. Du reste quand «*Asylum* » a été traduit en français, préfacé par le sociologue Robert Castel, l'analyse critique de l'hôpital psychiatrique avait commencé. Les psychiatres ont fait leur autocritique.

Du reste, ils avaient pour certains une formation psychanalytique et d'autres, en plus, une formation de Matérialisme dialectique. Ils n'étaient pas staliniens, mais ils connaissaient les travaux de Marx et d'un marxisme, pour parler comme Raymond Aron, non récupéré par les Etats totalitaires. Dans les écoles d'infirmiers psychiatriques, on faisait souvent remarquer que Pinel avait récupéré la critique de l'institution asilaire, commencée par Poussin, le surveillant-chef qui l'avait accueilli à la Salpêtrière.

Le surveillant-chef on l'appelait le chef de la police intérieure, donc de l'institutionnel en relation avec l'Etat. Georges Gurvitch, par exemple, voulait, retirer le mot institution du vocabulaire sociologique.

Le désir sadique de guérir

Mais, il faut rendre honneur à Gilles Deleuze qui l'a réhabilité en se référant à des juristes sociologues comme Hauriou ou Renard (?), et à des écrits psychanalytiques. Il a repris les travaux qu'il avait commencé dans un recueil de textes intitulé «*instincts et institutions*», ainsi que dans son introduction, dans les années 1970, à «*la Vénus à la fourrure*» de Sacher Masoch, où il situe l'institutionnel au niveau du sadisme et le contractuel au niveau du masochisme.

Effectivement, le masochisme, tel qu'il est présenté par l'histoire de Masoch est comparable à un contrat établi entre la personne qui veut se faire battre et la personne qui bat.

L'institutionnel c'est l'inverse.

C'est un désir sadique de guérir.

En France, c'est- l'état qui a assumé la prise en charge des malades mentaux, des aliénés comme on disait avant 1938. Pinel avait haussé les aliénés à la dimension de malades, mais dans les textes on parlait d'asile d'aliénés et ceci jusqu'en 1938. L'Institution-Etat en France a produit la fameuse loi de 1838 sur l'internement, qui obligeait chaque département à traiter dans un établissement spécialisé, les malades mentaux avec des psychiatres fonctionnaires. Mais alors, ce désir sadique de guérir, il ne s'agit pas de ne plus vouloir guérir les gens, mais on sait qu'en psychanalyse par exemple la guérison vient de surcroît. Heidegger disait qu'institutionnaliser c'est fonder. Faire régner un monde pour que les individus puissent, comme dirait Lacan, projeter leurs angoisses paranoïdes dépressives dans des groupes sociaux institutionnalisés. S'il n'y a rien, on a des enfants loups.

Donc l'institution des institutions, l'État, est le support de ce désir sadique de guérir. Les antipsychiatres américains, en particulier Thomas Sachs qui était psychanalyste et connaissait très bien le droit français considérait que l'Etat n'avait à s'occuper ni du traitement des malades ni de thérapeutique. C'est le libéralisme américain.

L'antipsychiatrie américaine a commencé à fonctionner dans le cadre de la désinstitutionnalisation. Ces malades mentaux sortis des institutions, aux Etats Unis, ont été pris en charge par des sectes. Dans la mesure où l'Etat ne s'occupait plus des malades mentaux, c'était à un secteur privé, qu'on ne peut pas appeler aux Etats-Unis à but non lucratif, qui s'en chargeait. En France, préparée par la loi de 1901 sur les associations, la loi de 1905 sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat évitait l'accumulation des bénéfices comme cela était arrivé aux congrégations religieuses.

Cette loi de 1901 évitait que les bénéfices puissent être partagés entre les membres pour se tourner uniquement vers le but social de l'association. Cette loi a permis, en France, aux mouvements de psychothérapie institutionnelle de s'organiser en recourant au contractuel, c'est-à-dire à l'associatif. Pour que les établissements ne soient pas totalitaires, il fallait évidemment éviter les organisations qui rappelaient celle du père primitif, du chef de la horde, là où les malades s'identifiaient au chef. Freud n'était pas indifférent à ce genre de choses. Il a écrit «*psychologie collective et analyse du moi*» en 1921.

Reich a été très intéressant. Il a écrit dans les années 1932-1933, juste avant qu'Hitler n'arrive «*Massen psychologie der Fascismus* » où il décrit la peste émotionnelle, comme il le disait, et tous ces troubles du caractère. C'était une façon de décrire ce qu'on a appelé ensuite les personnalités narcissiques. Il fallait pouvoir greffer le contractuel sur l'institutionnel, c'est ce qu'on a fait dans les hôpitaux psychiatriques en créant des clubs de malade, puisque la loi de 1838 sur les malades mentaux ne faisait peser sur les malades mentaux aucune incapacité civile. Les malades pouvaient adhérer à des associations. Le problème était que la validité des associations pouvait alors être contestée dans la mesure où les membres ne seraient pas en possession de toutes leurs facultés mentales. Mais, la validité des associations des malades mentaux n'a jamais été contestée. En fait, la loi de 1838 n'ôtait pas aux malades mentaux leur capacité civile même si elle leur enlevait leur capacité pénale.

C'est le problème, effectivement, du statut juridique des malades mentaux et des établissements.

Ceci nous renvoie au narcissisme!

Donc, ces clubs de psychothérapies visaient, à travers le fonctionnement démocratique, d'élire au niveau des malades des représentants de différentes activités. Il y avait le président du club, de l'atelier de reliure ... et tout cela selon les modalités électorales. C'était intéressant, parce qu'en France, à travers la loi de 1901 sur les associations, on a pu appliquer la sociométrie de Moreno aux leaders institutionnels. Il fallait élire des «*leaders sociométriques* », comme le disait Moreno.

Dans les établissements psychiatriques, nous étions. nous les chefs de service, des leaders institutionnels mais il y avait, au niveau du club, des leaders sociométriques. Il y a les leaders institutionnels. les leaders élus et les organes élus, comme dans les communes ou les municipalités. Il y a donc une sorte d'articulation de l'institutionnel au contractuel. c'est-à-dire du narcissisme au transfert.

A propos du transfert et de l'institution, il est bon de rappeler ce que disait Lagache dans son rapport sur le transfert en 1951 et publié en 1952 dans la revue française de psychanalyse. Il faisait remarquer que la situation transférentielle tente de se rapprocher de la situation démocratique. En effet, Kurt Lewin avait comparé les structures autoritaires. les structures anarchiques et les structures démocratiques.

Les structures autoritaires sont caractérisées par la directivité des procédures et des contenus et les structures anarchiques par leur non directivité. La structure autoritaire, comme son nom l'indique. n'a pas d'opposition. Dans les structures anarchiques, au contraire, tout le monde se chamaille. Les structures démocratiques, quant à elles, sont directives pour les procédures et non directives pour le contenu.

C'est le système du vote.

La procédure est extrêmement stricte, mais on vote pour qui on veut. Daniel Lagache fait remarquer que la situation analytique est une situation démocratique. Sa procédure, la règle fondamentale, est directive mais, en même temps, il faut que la parole soit libre. Le paradoxe est que derrière cette règle fondamentale on peut, avec l'association libre, dire n'importe quoi. La pratique psychanalytique devient la plus petite des démocraties et la mieux codifiée. Une démocratie à deux alors que l'hypnose est une foule à deux.

Dans cette situation, se met en place, non pas le transfert en général, comme le dit Freud, mais le transfert psychanalytique. Transfert assez curieux et comme le faisait remarquer quelque part Jacques-Alain Miller, Lacan ne s'est pas efforcé de faire la théorie de l'inconscient, mais, plutôt celle du transfert. En 1958, Ginette Michaud qui faisait partie du mouvement de psychothérapie institutionnelle avait rédigé un mémoire intitulé « *la notion d'institution dans ses rapports avec la théorie moderne des groupes* ».

Il est évident que tous ces groupes, si on ne veut pas qu'ils fonctionnent de façon spiritualiste, ils doivent rester articulés à l'Etat de droit. Ce dernier est narcissique dans la mesure où il fait le droit, mais ne l'applique pas. Il rejoint là le narcissisme, anobjectal, a-transférentiel ... L'État est une instance moïque. « L'État c'est moi » disait Louis XIV!

Cornélius Castoriadis a consacré tout un travail à l'État et ses appareils. Il l'appelle l'Institution imaginaire de la société. Althusser a montré que l'Etat agissait à travers des appareils répressifs, fonctionnant à la violence ou à l'idéologie.

Comme le disait Max Weber, l'État a le monopole de la violence légitime. On s'est aperçu qu'il fallait de plus en plus fonctionner à l'idéologie et non plus à la violence. Le secteur psychiatrique s'est établi entre 1960 et 1985. A cette époque les socialistes ont voulu légaliser le secteur. Cela a été une erreur parce qu'effectivement, comme le dit Saint-Paul, il y a une malédiction des œuvres de la loi et une bénédiction des œuvres de la foi.

Avant c'était une foi thérapeutique, maintenant, ce sont les héritiers de la loi. On leur dit faites ceci, faites cela. C'est comme lorsqu'on dit aux gens: soyez spontanés... Ce n'est pas possible. Il fallait se situer dans le réel hospitalier et non pas dans l'imaginaire des jeux de rôle. Il fallait donner des rôles aux psychotiques plutôt que des jeux de rôle. Au départ, l'asile remplissait un peu cette fonction. Il y avait la cuisine où travaillaient de nombreux malades, la buanderie, la lingerie ... les malades avaient des rôles qui les situaient dans le symbolique, tandis que le statut professionnel les plaçait dans l'ordre narcissique.

J'en profite pour signaler une étude très intéressante de Guyota sur l'ordre narcissique. Il travaillait sur les phénomènes d'angoisse qui habitaient l'équipe soignante d'un service de chirurgie de Lyon. Face à l'ordre public, il y a l'ordre médical, titre d'un livre qu'a publié Clavreul, en 1970. Il fait remarquer qu'il n'y a pas de relation médecin malade, mais, une relation institution médicale/maladie qui induit une relation médecin malade. Nous sommes obligés de nous inscrire dans le normatif, même s'il est un objet de critique. Clavreul se réfère à Hanz Kelsen pour qui le droit est dans le devoir être et non dans l'être, Lacan, lui, parle de sublimation normative. Sa formulation paraît à la fois audacieuse et intéressante.

L'antipsychiatrie

«*L'ordre psychiatrique*» est le titre d'un livre de Robert Castel, ouvrage très antipsychiatrique avec les courants américains mais aussi anglais tels Cooper, Laing ... Ces derniers, en fait, se réfèrent à Winnicott. Ils auraient voulu, à travers l'antipsychiatrie, faire une bonne psychiatrie, en particulier dans le système de santé anglais.

Il faut reconnaître qu'ils mettaient quand même en cause la famille conjugale. Ce n'était pas l'institution psychiatrique qui rendait les gens fous mais la famille. Pour l'antipsychiatrie italienne, la référence est « l'institution en négation » de Basaglia.

Les institutions psychiatriques supprimées, il revenait, ici, aux régions de prendre en charge les malades mentaux. Ils ne pouvaient être maintenus au-delà de 53 jours que sur décision de l'autorité judiciaire. Si la France n'a pas connu d'antipsychiatrie, c'est parce que la critique de l'appareil de soin a été faite dès la libération. Au Ministère de la Santé, une commission des

maladies mentales a promulgué des textes visant à assurer un meilleur fonctionnement des hôpitaux psychiatriques. De là sont nés ceux sur le secteur.

Donc, en France la psychiatrie de secteur et la psychothérapie institutionnelle ont réalisé la synthèse et non l'antithèse de la psychiatrie. Par sa bonne connaissance des systèmes psychiatriques et pénitentiaires et par sa belle écriture Michel Foucault a joué un rôle important dans ce domaine. En s'adressant au grand public, il a indirectement alimenté les tendances antipsychiatriques. Maud Mannoni, par exemple, considérait comme antipsychiatrique le mouvement de psychothérapie institutionnel.

L'intérêt des antipsychiatries réside dans leur critique de l'Etat de droit. Celles de l'Etat, de la Royauté constitutionnelle anglaise, de l'Etat fédéral américain, de l'Etat régional italien ... En France on a un état centralisé, de nature Jacobine. Il est critiqué par les étrangers pour son paternalisme. Mais notre Etat Jacobin ne se débrouille pas si mal.

Comme le faisait remarquer Durkheim, si l'on veut qu'il y ait du transfert, il faut qu'il y ait de l'institution, c'est-à-dire de l'identification primaire. Dans la mesure où il y a, maintenant, un désengagement de l'Etat, les passages à l'acte se développent. Alexandre Kojève, a enseigné à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, les théories de Kant et de Hegel. Il eu une forte influence sur des gens comme Daniël Lagache, Jacques Lacan, Jean Paul Sartre, Raymond Aron, Raymond Queneau ... Lacan a été très marqué par le séminaire de Kojève sur Hegel, en particulier sur le thème de la dialectique du Maître et de l'Esclave. Ce qui nous renvoie aux problèmes du narcissisme, de l'institutionnel et du transfert.

Ceci est repris dans mes livres sur «*La médecine légale, la raison psychiatrique et la raison juridique*» et sur «*L'Etat et la psychose* ». On est passé d'une psychiatrie de l'Etat à une psychiatrie de la Société civile. Si l'Etat est un Etat de droit, la Société civile est une société juridique. Quand on a voulu effectivement réadapter les malades à la vie civile ordinaire, il a fallu les aider à gérer leur patrimoine. La relation d'objet et en particulier la relation à l'objet monétaire des malades mentaux posent problème.

Heureusement en 1968, la réforme du droit des incapables majeurs a eu des effets thérapeutiques dans la mesure où les malades mentaux sont plus du côté de l'être que de l'avoir. Il faut les aider à gérer leurs biens. Par cette aide, la loi du 3 janvier 1968 permet « l'externe ment » massif des malades mentaux. Ils peuvent ainsi vivre sans forcément devoir exercer un métier. En effet, autant les handicapés physiques sont acceptés dans les entreprises, autant les handicapés mentaux le sont plus difficilement.

L'Institution des institutions et l'État naissant

Il est évident que cette notion d'Etat naissant est intéressante parce qu'elle rejoint celle du psychanalysant. Il vaut mieux un Etat naissant qu'un Etat constitué. Machiavel était un auteur très stimulant et pas machiavélique, tout au moins au sens où on l'entend.

rai aussi un article sur le narcissique et l'institutionnel, où je développe de façon plus systématique ce que j'ai évoqué ici. Il y a un petit chapitre sur le passage de l'Etat a-conflictuel au conflit démocratique. Il situe, l'un par rapport à l'autre, le narcissisme et le transfert, ou l'institutionnel et le contrat. J'étudie là les états limites dans la mesure où ils se constituent souvent chez les émigrés qui n'arrivent pas à investir pour parler comme Mélanie Klein des angoisses paranoïdes dépressives dans des groupes sociaux institutionnalisés.

Ils ne peuvent le faire qu'en s'organisant en communautés qui nous font peur. Mais, il semble que petit à petit, dans le cadre de la religiosité, nous arrivions à régler certains problèmes que l'Etat laïc a tendance à refuser d'organiser.

Il Ya là une évolution intéressante.